



Acide Lucide

Comédie Tragique

Mise en scène : Loren Troubat

Avec :

Alexandra Branel

Lorelei Daize

Marina Monmirel

Costumes :

Nawelle Aïnèche

Chorégraphe :

Marie-Pierre Pirson

Scénographe :

Léa Bettenfeld

Lumières :

Rémi Prin

Acide Lucide

Comédie Tragique

Création



La pièce en quelques mots

Un univers parallèle à la fois acide et lucide.

Trois personnages féminins légèrement déjantés s'y croisent et nous content avec humour et poésie des bribes d'histoires, des éclats de vie. Elles nous parlent d'amour, de violence, de l'humain, de notre part d'ombre, de peur, de passion et de silence.

Celui que l'on s'inflige par honte.

Celui qui est trop lourd à porter seules.

À nous de voir quel bruit ça fait, un silence que l'on brise.

Contact :

Loren Troubat

06 77 16 85 22

loren.troubat@gmail.com

Chargée de diffusion

Pauline Vermeulen

06 10 68 91 60

cielafabriquedespossibles@gmail.com

Index



Note d'intention

p.4



Mise en scène

p.6



Scénographie

p.7



Fiche technique provisoire

p.8



Extraits de texte

p.9



La compagnie

p.13



L'équipe artistique

p.14



Le spectacle en images

p.18



Note d'intention

Après avoir écrit et mis en scène *Cabaret Barbare* en 2012, j'ai eu envie de poursuivre mes recherches et mes expérimentations autour de la thématique des femmes. Depuis plusieurs années maintenant, j'envisage de parler des violences faites aux femmes. Cela m'a pris un certain temps pour trouver le biais afin d'aborder ce sujet délicat. La solution qui m'est apparue, c'est d'utiliser un procédé poétique de décalage, créer un univers légèrement fantasque pour transcender la thématique.

Afin de pouvoir expérimenter cette forme, j'ai écrit un ensemble de textes qui forment une matière brute à soumettre aux comédiennes pour qu'elles s'en emparent. Confronter leurs propositions de plateau à l'univers poétique, a permis de faire évoluer ensemble le spectacle, croiser l'écriture papier et l'écriture de plateau pour le nourrir de différentes voix de femmes. Il s'agit de travailler en aller-retour entre écriture et improvisations.

Nous proposons **deux versions du projet** : **une version longue** destinée à être jouée dans les théâtres (1h15), et **une version courte** (30 minutes), une forme légère destinée à être jouée n'importe où. Ainsi, nous nous proposons d'aller à la rencontre des gens. C'est un spectacle sur l'humain qui va chercher l'humain. Cela nous permettra d'apporter la thématique des violences faites aux femmes ainsi que notre poésie dans l'espace urbain, entre autre. Nous espérons ainsi cueillir les gens et les rendre sensibles à cette réalité.

Ce spectacle aspire à faire tomber le tabou sur les violences faites aux femmes. Parler aussi bien des femmes battues, de la violence verbale (de la part du conjoint ou bien de la société), des agressions sexuelles, que de la dépendance affective qui est une violence en elle-même, à partir du moment où il y a une forme de soumission émotionnelle qui s'installe. Briser l'omerta. Le silence sur le sujet est dû à la honte éprouvée par les victimes. Plus on en parle, plus on libère la parole sur le sujet, plus la honte change de camp.

L'objectif est de faire prendre conscience que ce phénomène est bien plus courant qu'on ne le pense et concerne chacun d'entre nous. Chaque minute environ, on recense une victime de violence conjugale en France, soit 540 000 par an. Une femme décède sous les coups de son conjoint tous les 3 jours en France. Nous connaissons tous, dans notre entourage, même sans le savoir, une femme qui a été ou qui est victime de violences.

Souvent les victimes se taisent par honte, par peur et parfois simplement parce qu'elles refusent de se l'avouer. Se reconnaître en tant que victime est difficile. La société patriarcale charrie depuis des millénaires, l'idée que les femmes sont de fait des victimes qui doivent accepter leur condition et la souffrance qui lui est attachée. Cette idée est présente dans la Bible :

« Il dit à la femme: J'augmenterai la souffrance de tes grossesses, tu enfanteras avec douleur et tes désirs se porteront vers ton mari, mais il dominera sur toi. »

Genèse 3:16

Les victimes de violences ont, pour ces raisons, souvent tendance à minimiser ou occulter ce qui leur arrive et se dire qu'après tout, cela doit être normal.

C'est pour cela qu'il me semble vital d'apporter ce thème sur la place publique. Formuler l'existence et les différentes formes de violences, c'est faire évoluer les mentalités des hommes et des femmes. Dire, c'est aussi combattre.



Mise en scène

Trois comédiennes. Pas d'homme sur scène ainsi, il n'est pas présenté comme le seul responsable de la violence. La menace n'a pas de visage, elle concerne tout le monde homme ou femme. Il s'agit de ne pas la réduire, de montrer que ce n'est pas « simplement » une violence causée par un homme sur une femme. La violence vient de la société, de l'éducation, des tabous, des représentations archaïques dans l'inconscient collectif, du désarroi social.

Le thème fait appel au **corps**. Nous avons donc créé de petits instants chorégraphiques pour dire avec l'outil gestuel ce que les mots ne peuvent exprimer.

Le texte s'affranchit de la notion d'intrigue narrative et emprunte un style résolument contemporain. Il n'y a pas de chronologie. Il est donc entièrement modulable et adaptable en fonction du contexte. Il prend une forme éclatée, que le travail d'expérimentation au plateau, permettra de structurer de façon pertinente.

Ainsi, on propose un parcours au spectateur mais, ce dernier reste libre de l'emprunter à sa manière.

L'écriture part de l'intime pour tendre vers l'universel et propose un patchwork d'histoires éclatées, portées par trois personnages décalés et poétiques. Dans chacune d'entre elles, il est question d'amour, d'humain, de failles, de courage, d'étincelles de vie.

Le texte utilise un **décalage poétique** qui permet de dire la violence, sans qu'elle ne soit reçue de manière agressive. Il s'agit de toucher et de concerner. Transfigurer la réalité par la poésie. D'autre part, ce procédé permet aux personnages de briser leurs tabous, de raconter leurs histoires ou celles des autres, librement et avec légèreté. Le thème est grave mais, l'esprit est léger. Certains passages sont conçus pour être drôles. Il ne s'agit pas de se moquer mais, plutôt de mettre en exergue l'absurdité de la violence.

La pièce se déroule dans un univers parallèle. Un monde décalé qui est le reflet du notre. Une attention particulière a été accordée aux **costumes et maquillages** qui contribuent à créer le décalage. Les personnages ne sont pas réalistes. Ce sont des figures poétiques, des porteuses d'histoires vraies, rêvées ou inventées.

L'espace et le rapport scène/salle ont eux aussi, un traitement particulier. Le quatrième mur est aboli permettant des apostrophes au public. Les comédiennes évoluent aussi bien sur le plateau que dans les gradins, ce qui change le rapport et place le spectateur au cœur du sujet.



Scénographie

La scénographie est constituée de bâches transparentes recouvrant au départ, l'intégralité du plateau. Une bâche sera tendue en fond de scène comme un écran. On arrive dans un lieu étrange, désaffecté, hors espace temps, dans lequel, le public peut projeter sa propre représentation du monde.

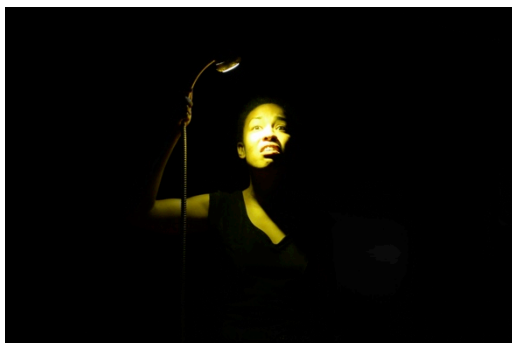
Les bâches sont le symbole des obstacles et des freins rencontrés par ces femmes dans leurs quêtes de libération. Au fil des récits, et de leurs émancipations, le plateau se déshabille laissant place aux objets quotidiens, d'époques et de couleurs différentes, ce qui suggère visuellement le passage d'un univers aseptisé à un monde plus coloré, porteur d'espoir, marquant l'évolution des personnages.

Ainsi, apparaissent : un poisson rouge dans son bocal, divers accessoires, et des valises. Beaucoup de valises. Chaque valise contient un des récits. Elles seront utilisées en tant que valise mais aussi, détournées en mobilier. Ainsi, nous aurons un bar en valises, une valise baignoire, un comptoir de boutique en valise, une valise ventre, une valise TV... Nous avons une valise boule à facette à suspendre en l'air qui contient un système de lâcher de paillettes.

La valise symbolise la volonté de partir. Leur amoncellement montre la difficulté que rencontrent les personnages à franchir ce cap. Les comédiennes ont chacune un duo chorégraphique avec une valise, dans cet esprit.

La pièce se déroule dans un univers décalé. C'est la raison pour laquelle, il n'y a pas forcément de réalisme dans l'emploi des objets et ceux-ci ne sont pas marqueurs d'une époque définie.

Il serait intéressant d'avoir une belle ouverture plateau afin d'accentuer l'aspect poétique de ces figures féminines, esseulées, perdues dans cet univers, désespérément en quête de sens.





Fiche technique Adaptable selon le lieu

Durée du spectacle : 1 heure 15

Entracte : Non

Dimensions du plateau:

Indifférentes, la pièce peut s'adapter à tous types d'espaces.

Lumière (sur la base du plan feu utilisé lors du festival des 26 couleurs)

15 PC

23 PAR (dont 10 latéraux)

4 découpes

1 F1

Dont :

Un PAR sur platine de sol derrière la bâche en contre plongé pour les ombres chinoises

Une ambiance en contre rouge/rose

Une ambiance en contre bleue

Une ambiance ambre à la face

Un couloir ambre en avant scène

Certaines scènes sont jouées dans le public, nous utilisons donc les services

Pendrillonnage :

Les comédiennes doivent pouvoir circuler en coulisses pour faire le tour

Elles ont besoin de 3 entrées/sorties à cour et à jardin (une en avant scène, une en milieu de scène et une au lointain)

Autre :

Une barre d'accroche en fond de scène pour notre bâche et son système de lâcher

2 prises directes une à cour et une à jardin

2 rallonges

Son :

Une sono



Extraits de texte

Scène 2. L'Ouvreuse Folle

L'Astre Désastre :

Mesdames et Messieurs, n'oubliez pas le pourboire ! Et maintenant, dans un tout autre registre, et pour votre plus grand plaisir : ENTRACTE !

L'Astre Désastre *distribuant des bonbons :*

Bonbons, caramels, chocolats, demandez !! Allez, allez, allez, caramels, chocolats, demandez ! Allez, on se fait plaisir, on s'en fout ! Allez ! On est en vie, on en profite, ça ne va pas durer longtemps, croyez-moi ! Allez, on va tous mourir de toute façon, alors on se détend, on profite de l'instant. Allez ! Bonbons, caramels, chocolats ! Alors, pendant que vous dégustez ces petites douceurs, nous allons vous présenter un petit résumé réaliste de la situation actuelle, sous forme de petites statistiques ludiques.

En France, tous les deux jours, donc tout les deux cafés au lait, UNE FEMME, n'importe laquelle, [moi ça m'est arrivé, par exemple, comme quoi, ça peut arriver à tout le monde], une femme disais-je, est tuée par son conjoint, ou ex-conjoint. Oui, EX, parce que ces femmes ne sont pas folles, elles se rendaient bien compte qu'il y avait un truc qui clochait, donc elles les ont quitté, mais visiblement, ça n'a pas été concluant.

Alors si partir ne suffit pas, que fait-on ? Il paraît que ça s'appelle « Femicide ».

L'Actrice Miette :

C'était pas sensé être ludique ton truc ?

L'Astre Désastre:

Bon, alors vu votre enthousiasme (*sur un ton de reproche à L'Actrice Miette*), j'en ai une plus collaborative : combien y a-t-il de femmes ici ? Allez, on lève la main (*temps*).

Ok, merci, Mesdames, au pif, je dirais 7. Bien, alors, la bonne nouvelle, il faut bien voir les cotés positifs de la vie, c'est que seulement UNE d'entre vous... UNE d'entre vous SEULEMENT... peut-être votre voisine... c'est la part de suspense... SERA victime de viol ! Laquelle, laquelle, ah, ah, on ne sait pas. Mieux que le loto ! La Française des Jeux peut aller se rhabiller !

L'Actrice Miette :

Mais c'est horrible ! Pardon.

L'Astre Désastre:

C'est pas de ma faute, ce sont les statistiques.

L'Actrice Miette :

T'en as pas d'autres d'un peu plus réjouissantes ? Genre une femme sur deux ici, sera victime d'un coup de foudre pendant le spectacle, moi par exemple... ou quatre personnes sur trois seront épargnées par l'herpès ...

L'Astre Désastre:

Non, ça j'ai pas... Ah ! Attendez ! Si j'ai une stat' super sympa ! Vous allez voir cette fois c'est une bonne nouvelle !

Étant donné qu'un viol est déclaré toutes les 40 minutes en France... Vous êtes donc TOUTES saines et sauvées pendant TOUTE la durée de ce spectacle ! Alors ? Hein ? Merci qui ?

Noir.

Scène 5. Le ventre

L'Astre Désastre :

Il était une fois un ventre. Un petit ventre de femme, tout rond. En forme de brioche. Il ressemblait un peu à un goûter d'enfant, avec des carrés de chocolat en haut, et une jolie brioche bien ronde et bien lisse. Le matin, au réveil, il sentait même un peu le pain d'épice au miel. Ça donnait envie de croquer dedans.

Pourtant, on aurait bien voulu qu'il soit tout plat, comme les autres ventres qu'on voit dans les magazines. Tout plat, avec un petit œil unique à moitié clos. Son œil à lui, était profond et bien ouvert sur le monde. C'était un ventre qui aimait bien regarder le monde. Il avait l'air rieur avec son petit bourrelet en forme de sourire.

Mais un jour, quelqu'un lui dit : « Tu es un ventre de femme. Tu dois être tout plat ou alors, tu dois grossir beaucoup pour fabriquer un enfant. Devenir une maison pour cet enfant. Et quand tu devras le laisser partir, tu seras très triste, tu te sentiras tout vide et de grosses larmes rougeâtres se formeront sur ta peau et puis, des cicatrices aussi. Mais, c'est comme ça. C'est ton destin de ventre. Et si tu refuses, alors tu es un mauvais ventre. Tu feras la honte de ta jolie propriétaire qui ne sera plus une FEMME digne de ce nom, à cause de toi. Vilain ventre. »

Le petit ventre était bien triste. Et même s'il ne voulait pas se changer en fabrique de fœtus, il dût s'y résoudre. On le força. Alors, il vécut neuf mois très longs, les neuf mois les plus longs de toute une vie. Le petit ventre, qui était vraiment un très gentil petit ventre, commença à s'attacher à ce bébé, même s'il lui tirait les trompes et lui donnait des gros coups de pieds. Un jour, il fallut se résigner, et le laisser partir dans le déchirement et la douleur. Le petit ventre garda toute sa vie, les séquelles de cette séparation. Mais, il était content. Défiguré, mais heureux, car il aimait cette petite boule de chair, cette jolie petite vie qu'il avait façonnée.

Pourtant, un jour, quelqu'un lui dit : « Petit ventre, tu m'as trahi. Je t'ai rempli tous les dimanches matin pendant cinq ans et même parfois, je t'ai donné du plaisir. Et toi, sale petit ventre ingrat quoique bien gras, tu as accueilli et fabriqué l'enfant d'un autre ! Je vais te rouer de coups et t'enfoncer de la braise dans la bouche pour que, plus jamais, tu ne puisses me trahir de nouveau. Et je pourrai continuer à te remplir quand j'en aurai envie et toi, tu auras très mal, mais ça n'est plus mon problème, après tout. »

Le petit ventre ne comprenait rien du tout. D'abord, lui, ne voyait jamais ou que trop rarement, le visage de celui qui le pénétrait. Donc, comment pouvait-il être le garant du propriétaire des petites graines ? Ensuite, ce n'était vraiment pas ses histoires. Et en plus, il connaissait bien sa maîtresse et savait qu'elle n'avait accueilli que très peu d'hommes dans son lit et depuis qu'elle connaissait celui-ci, elle ne regardait plus les autres.

Le petit ventre finit par se rendre compte, après avoir été roué de coups, que peu importe la vérité. Les gens s'en fichent de la vérité, après tout. La vérité est subjective selon eux, et la leur est encore plus vraie que la tienne et c'est celui qui le dit qui l'est !

En fait, le petit ventre faisait peur aux hommes car lui seul, avait le pouvoir sacré de donner la vie et c'est bien pour cela que, depuis des millénaires, les hommes s'entre-tuent, au nom de leurs vérités, et s'approprient les ventres des femmes et décident, si elles ont le droit de fabriquer un enfant ou pas, à condition, bien sûr, que ce soit le leur.

Noir.

La Compagnie



LE THEATRE AU LION D'OR –

Notre compagnie de théâtre est composée de comédiens, musiciens, scénographe, costumière, éclairagiste, auteur, dramaturge et metteur en scène. Notre équipe a commencé à se constituer il y a vingt ans avec plusieurs créations (Pagnol, Tchekhov, Duras, Musset et plusieurs créations). Nous avons cependant véritablement trouvé notre âme en 2011 en montant *Le Misanthrope* de Molière. La magie de notre rencontre a transcendé notre travail et nous avons pu jouer plus de cent cinquante fois ce merveilleux texte et participer aux festivals d'Avignon (2013 et 2014) et des Sables d'Olonne (2014). Depuis 2015, nous avons joué devant un large public à Paris, en Île de France, notamment en milieux scolaires, carcérales et rencontré un beau succès durant le festival d'Avignon 2018 et 2019 avec *De Vers en Verres*.

Acide Lucide, a été créé le 15 février 2018 au centre Paris Anim' Les Halles. Pour se faire, la compagnie a bénéficié de deux résidences, l'une au centre Paris Anim' Poterne des Peupliers et l'autre au centre Paris Anim' Daviel. En mai 2017, *Acide Lucide* a été le coup de cœur de la première édition du festival *Court Mais Pas Vite* aux Déchargeurs. Nous avons également eu le plaisir d'être acheté par Les 26 couleurs lors de leur festival annuel, l'occasion pour nous de créer une version jeune public du spectacle qui a remportée un immense succès auprès des adultes comme des enfants. Lorsque cela est possible, nous aimons proposer « un bord plateau » afin d'échanger autour du spectacle et répondre aux questions du public. Cet échange avec le public est une démarche très chère à la compagnie, afin que le partage ne se limite pas seulement à l'instant de la représentation.

L'équipe artistique



Alexandra Branel

(Comédienne – l'Actrice Miette)



Alexandra Branel se forme au Conservatoire d'art dramatique du Xème arrondissement de Paris entre 2010 et 2013. Elle obtient en 2011 sa licence d'Etudes Théâtrales à l'Université de Paris III Sorbonne-Nouvelle. Depuis 2011, elle travaille en tant que comédienne avec la compagnie de *l'Absinthe* sur les créations de Wilhem Mahtallah "*Cendres*", "*Diluvienne, paroles d'encre*" et "*Merci*". Elle collabore également avec d'autres compagnies telles que *Le Festin de Saturne* pour "*La petite histoire*" mise en scène par Guillaume Moreau, la compagnie *des Criards* dans "*Une Iphigénie*" mise en scène par Julie Louart, la compagnie des *Oiseaux de Nuit* dans "*ADN*" m.e.s par Doriane Gautreau et Marie Perret, la compagnie *La Dûde* pour "*Joie*", création collective menée par Chloé Maniscalco ainsi que la compagnie *Olibres* pour "*Détail (détails)*", création collective, concept original de Margaux Conduzorgue, la compagnie *Mascarade* pour "*Blanche Neige et le Bois des Sortilèges*" m.e.s par Loïc Fieffé. Aujourd'hui elle rejoint "*Acide Lucide*" création de Loren Troubat avec *La Fabrique des possibles c3 Cie*.



Lorelei Daize

(Comédienne – l'Astre Désastre)



Lorelei Daize est comédienne et metteur en scène. Elle s'est formée aux Cours Jean Périmony et parfait sa formation lors de stage notamment à l'École Jacques Lecoq, en Inde avec la Cie théâtre en tête (stage de marionnettes Kathpuli), avec Romain Yvos (clown) ou Tom Roos (clown minimaliste). Elle joue aussi bien dans des œuvres contemporaines, *Papiers d'Arménie* ou *Sans Retour Possible* de C. Safarian, pièce finaliste du concours jeune metteurs en scène au Théâtre 13, *Chambres de P. Minyana* que dans des œuvres plus classiques, *Le Mariage Forcé* et *Le Médecin Malgré Lui* de Molière. Elle s'attaque aussi au spectacle jeune public en interprétant *Blanche Neige* par la *Cie Rêve Mobile* ou en mettant en scène *Ala-e-din* d'après *Les Mille et Une Nuits*.



Marina Monmirel

(Comédienne – Traudi)



Cette jeune comédienne décide dès son plus jeune âge de se consacrer à sa passion, en s'assurant une formation solide et de tous les instants. Elle intègre le cours Jean Périmony. Elle poursuit sa formation en intégrant le cours particulier de Marie Boudet où elle enchaîne les Masterclasses avec des comédiens du Français. Elle a l'opportunité de suivre un stage au TNB de Rennes, sous la direction d'Eric Lacascade, Serge Tranvouez, Arnaud Churin... Parallèlement à sa formation, elle interprète des rôles très divers dans nombre de créations : elle est Bagheera dans *Le livre de la Jungle*, mis en scène par la compagnie *Acte II* dirigée par Lorelei Daize, rôle qui la conduira à effectuer une tournée d'un mois en Inde. Son répertoire est large, allant de Marivaux à Kipling en passant par Jacques Roumain. Elle tourne également dans plusieurs court-métrages, dont récemment *Arborg* d'Antoine Delelis ainsi que dans deux long-métrages de Jean-Pierre Mocky: *Le Mentor* et *Monsieur Cauchemar*. Elle participe également de manière régulière au Sénat avec *La Fabrique Insomniaque*: forme unique où débat et littératures de la Caraïbe se répondent.



Loren Troubat

(Metteuse en scène - auteure du texte)



Loren débute son parcours artistique en travaillant avec *Le Souffleur de Verre* pour lequel elle interprète notamment le rôle principal dans *Lulu* de Frank Wedekind. Elle prend part à de nombreuses performances, théâtre de rue, happenings sous l'égide de Chrystel Pellerin, le collectif *Gare à l'Art*, ou encore Nadège Prugnard. En 2012, elle crée *Songe Cruel*, une tentative artistique pour 10 comédiens, un danseur, 2 musiciens, et 1500 Chamallows, avec laquelle elle obtient la mention très bien et les compliments du jury lors de la soutenance de son diplôme au conservatoire de Clermont Ferrand. Elle traduit, adapte et met en scène *4.48 Psychose* de Sarah Kane à Paris en 2014. Puis, elle écrit et met en scène une adaptation *Des Habits neufs de l'Empereur* d'Andersen. Elle fonde *La Fabrique des Possibles c3 Cie* en 2016 après avoir dirigé la compagnie *Léokadie* pendant deux ans, au sein de laquelle elle prend notamment part à la mise en scène de *La Ronde* d'Arthur Schnitzler en 2013. Elle intègre *Le Lion d'Or* en 2019.



Marie-Pierre Pirson

(Chorégraphe)



Danseuse et chorégraphe, Marie-Pierre se forme à la danse classique puis contemporaine. Sa curiosité l'amène à s'initier également au Taï Chi et au Feldenkraïs. D'abord interprète pour des compagnies de danse contemporaine comme Les Passagers, (RC)2, Cie Marianne Isson, elle travaille aussi en tant que comédienne avec la compagnie Turak (L'Epaule Nord, La Petite Fabrique, Les Fenêtre Eclairées, Carmen...) dirigée par Michel Laubu, Le Théâtre de la Mezzanine (Trésor Public, Nous Sommes Tous des Papous, Cote d'Azur, Didon et Enée) sous la direction de Denis Chabroulet, Noir Clair (Roméo et Juliette) adapté par Eric Zobel, Prise d'Air (La Maladie de la Mort de Marguerite Duras) mise en scène par Sylvie Heymans. Elle s'intéresse à la direction chorégraphique de l'acteur, et ouvre des possibles par le biais du corps et de la résonnance de chaque geste.



Pauline Vermeulen

(Chargée de Diffusion)



Pauline obtient sa licence en Arts du Spectacle à Clermont-Ferrand, où, en plus d'une formation en théâtre classique et contemporain, elle s'initie notamment au Kathakali avec le comédien Christian Dupont du *Théâtre du Soleil*. Parallèlement, elle joue, pendant trois années, des pièces du répertoire russe mises en scène par Jean-Luc Guitton. En 2009, elle crée un Festival annuel de théâtre multilingue avec l'Association *ACTE* à Nantes. Puis, elle se lance dans la marionnette et part faire une tournée d'un mois au Guatemala, avec la compagnie *Armadillo*. Une tournée au Togo est également prévue pour 2016. Depuis septembre, elle donne des ateliers de théâtre pour enfants et adultes avec la *Compagnie du Funambule*. Pauline s'intéresse aussi à la diffusion, elle a déjà aidé à la tournée de jeunes compagnies et n'hésite pas à apporter son soutien et son énergie aux projets théâtraux qui lui tiennent à cœur.



Nawelle Aïnèche

(Costumière)



Après avoir obtenu son Diplôme des Métiers d'Art Costumier Réalisateur à Lyon, Nawelle croise la route du Théâtre du Soleil, l'Opéra Bastille, l'Opéra Comique et le Théâtre du Châtelet où elle participe à la réalisation des costumes et enrichit son savoir-faire. Au fil de son parcours, elle expérimente les matériaux bruts tel que le carton et le papier, réalise un costume en peluche, réhabilite en tissu mouvant des gants d'usine, auprès de l'artiste photographe [Myette Fauchère](#). Son travail personnel navigue entre le rapport du corps à travers le costume grotesque, et le textile extraordinaire qu'elle s'approprie afin d'essayer de traduire le rien en poésie, l'absence en volume et le laid en beau. En 2015, grâce à l'Unesco et la [Fondation Culture et Diversité](#) Textiles, elle tisse des sacs plastiques à Dakar pendant 4 mois, qu'elle exposera à la Biennale du Carrousel des Métiers d'Art et de Création, au Carrousel du Louvre, en décembre 2016. Pour prolonger ses recherches en 2017, Nawelle obtient la résidence d'artiste "Création en cours" mise en place par le ministère de la Culture afin de continuer ses créations.



Léa Bettenfeld

(Scénographe)



Son parcours débute aux Beaux-Arts de Rennes, où elle côtoie des artistes d'horizons très divers, comme Natacha Lesueur (plasticienne / photographe), Pierre Lafon (architecte / designer), et bien d'autres. Après une approche éclectique de l'art, de l'espace, du design et de la scénographie, elle opte pour le spectacle vivant en rencontrant Philippe Lacroix (scénographe) et l'Opéra de Rennes. Sa rencontre avec Anne-Céline Ardouin (costumière) l'amène à aborder le corps et sa représentation, ce qui la porte à compléter sa formation par un diplôme de Dma costumier réalisateur de Lyon. Elle collabore avec L'opéra de Bordeaux, la Biennale de la danse, le Théâtre National de Strasbourg, et la Compagnie *Ce qui n'a pas de nom* et développe un univers esthétique sensible entre costume et scénographie.



Le spectacle en images



© nawelle aïnéche



